

Techno minimale

Aller à : Navigation, rechercher

Techno minimale

Origines stylistiques	Techno, Techno de Detroit
Origines culturelles	Années 1990, Détroit, Berlin
Instrument(s) typique(s)	Clavier, synthétiseur, boîte à rythmes, séquenceur, échantillonneur
Popularité	Modérée, principalement en Europe continentale (Allemagne, Benelux, Espagne, Italie,...)
<hr/>	
Genre(s) dérivé(s)	Minimal House, Microhouse, Neotrance
Scènes régionales	Canada (Akufen, Guillaume and the Coutu Dumonts, Cabanne, Lee Curtiss), Rhénanie (labels Kompakt, Vakant, Freude am Tanzen)

Dérivée de la techno traditionnelle, la **techno minimale** propose une structure et un champ spectral plus minimaliste. Un tempo plus lent (de l'ordre de 120 à 130 bpm), des variations rythmiques et séquentielles moins fréquentes, une couverture du spectre plus découpée et des basses qui s'étirent en contraste avec des percussions très brèves et aigües sont le propre de ce genre. Depuis le début des années 2000, on assiste à une "déferlante" minimale, partie d'Allemagne et qui s'étend dans toute l'Europe.

Historique

Genèse

L'apparition de la techno minimale découle de l'évolution de la techno originelle de Detroit : on doit les premiers balbutiements de cette musique notamment aux américains Robert Hood (*Minimal Nation*, 1994), Jeff Mills et Daniel Bell, ou encore au Canadien d'origine anglaise Richie Hawtin. Ce dernier crée le label Plus 8 en 1990 avec John Acquaviva, et sort sous le pseudonyme de Plastikman des productions sombres, très sophistiquées et minimalistes. En Europe, le label allemand Basic Channel et l'énigmatique duo Maurizio, formé par Moritz von Oswald et Mark Ernestus en 1992, deviennent cultes avec des productions *dub techno* (ou *minimal dub*) qui ont marqué l'histoire de la techno dite "minimale".

Dub techno

La **dub techno** (ou **dub minimaliste**) est un sous-genre de techno minimale initié par le duo berlinois Basic Channel. *L'école allemande* est d'ailleurs la plus active dans ce domaine, notamment la scène berlinoise. Mais on assiste aussi depuis quelques années déjà à un renouveau du son **Dub Techno** au sein de l'école de Détroit. Le travail de Rod Modell et de Stephen Hitchell en particulier a inspiré un nouveau souffle au genre depuis la fermeture des labels berlinois Basic Channel puis Chain Reaction.

La frontière entre techno minimale et dub techno est subtile, cette dernière reprenant les codes de la techno minimale additionnés d'une recherche d'enrichissement des textures par l'utilisation intensive d'effets sonores.

Avec comme base le beat caractéristique de la techno, les techniques de production du dub sont incorporées (écho, réverbération, déphasage...) ainsi parfois que les skanks du reggae. L'ensemble se reconnaît grâce à une structure musicale extrêmement épurée et séquencée. Cette musique se produit essentiellement avec des machines et les rares instruments additionnels subissent de tels effets qu'ils se fondent parfaitement aux œuvres. Un point commun à toute la production dub techno se trouve dans l'utilisation intensive de bruits de fond, souffle, craquements et autres scories sonores contre lesquelles les producteurs de musique luttent habituellement. Cela participe à l'élaboration de la texture sonore propre à ce sous-genre musical.

Évolution[modifier]

Au fil des années, la techno minimale est devenue "la" spécialité berlinoise. Dans cette ville se trouvent les principaux clubs dédiés à cette musique : Berghain et le fameux Panorama Bar, Watergate et Weekend sont les lieux où sont régulièrement programmés les DJ les plus talentueux. Après Steve Bug, l'un des premiers à s'intéresser à ce style musical et à sortir des productions par le biais de son label Raw Elements (1995), plus orientées vers la house minimale, l'Allemagne a développé ces dernières années une tech house minimale dite microhouse, nettement plus influencée par la house et le funk en version sobre, moins aride que la techno minimale, mais tout aussi complexe et hypnotique : Bloodie, Pier Bucci, Ricardo Villalobos et Luciano en sont les fers de lance.

Les labels les plus représentatifs aujourd'hui sont (entre autres) le label M_nus (créé par Richie Hawtin), Kompakt (mené par Michael Mayer, Juergen Paape et Wolfgang Voigt), Boxer (Frank Martiniq, Delon & Dalcan - basés à Cologne, Matzak), Cadenza (Luciano), Cocoon (Sven Vath), Perlon (qui a signé entre autres le fameux Ricardo Villalobos), Wagon Repair, Tenax Recordings, Trapez et Traum Schallplatten (Dominik Eulberg, Alex Under, Oliver Hacke, les débuts de Nathan Fake...), Playhouse (Isolée), Mobilee (Anja Schneider, Sebo K, Pan Pot), Persona Records (Stewart Walker), Freude am Tanzen, Vakant, Kahlwild, Foundsound, Dial, Hello ? Repeat, ou encore Musik Krause.

Les artistes internationaux révélés par leurs labels locaux se retrouvent rapidement sur les labels allemands voire anglais : Trentemoller, Akufen, Fairmont aka Jake Fairley, Tolga Fidan, etc.

Neo-Trance / Minimale Progressive[modifier]

En 2004, la tendance trancey et progressive de la "minimale", dite aussi Neo-Trance, a été propulsée sur le devant de la scène par le label de James Holden, Border Community, révélant

des artistes tels que Nathan Fake, Extrawelt, Fairmont, Petter ou The MFA. Cette influence majeure se retrouve dans l'évolution du son d'autres labels comme Cocoon, Lasergun, Bpitch Control - qui a créé dans la foulée (2005) une sous-division spécifiquement "minimale", Memo Musik. Traum Schallplatten, en signant Minilogue et les russes Moonbeam, annonce que la tendance minimal trance caractérise le nouveau son du label.

Un son plus *minimal* qui s'étend à l'ensemble des genres électroniques[modifier]

Il est notoire que même les DJ et artistes les plus habitués à un son puissant et martelé, à une techno plus "traditionnelle", sont passés en quelques années à la "minimale" d'une façon ou d'une autre. C'est le cas de Sven Väth, Chris Liebing ou Adam Beyer. La même évolution se produit chez des artistes house ou progressive tels que Mistress Barbara ou John Digweed.

En France, les "Djettes" et Dj internationaux Chloé, Jennifer Cardini ont fortement contribué à faire connaître la minimale dès le début des années 2000, à travers leur résidence au Pulp et leurs compilations respectives : *I hate dancing*, et *Lust* sorties toutes deux sur le label français UWE pourtant très techno hardcore à ses débuts. (Cf. également leur collaboration sur Bpitch Control pour Chloé, sur Mobilee, Crosstown Rebels, Kompakt pour Jennifer Cardini.

Parallèlement, d'autres DJ français reconnus évoluent eux aussi vers le registre "minimal" dans leurs sets et leurs compilations sans toutefois s'y enfermer : Oxia (le morceau *Domino* sorti sur Kompakt, et la compilation *Picture of Now 2* sur Scandium), Agoria (la compilation *Cute & Cult*) - qui vient de créer son label InFiné Records fin 2006.

Bien que le mouvement, depuis 2009, ait tendance à séduire un public moins large et devienne, comme à l'origine, plus underground (ce qui se traduit aussi par la désaffection de nombreux DJ et producteurs relativement populaires qui s'étaient tournés un temps vers cette musique), beaucoup conviennent, rétrospectivement, que son influence sur les différents genres de musique électronique de danse (et même au-delà) aura été très importante, débouchant sur des compositions plus épurées, lentes et complexes, même dans des styles qui ne lui sont pourtant pas liés directement, comme le Dubstep en Angleterre.